

IV. TURBELLARIÉS D'EAU DOUCE DE NOUVELLE-CALÉDONIE

par P. de BEAUCHAMP*

RÉSUMÉ

L'auteur cite deux Turbellariés : l'un très commun, *Dugesia pinguis*, dont il donne une courte description et qui était déjà connu de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, l'autre plus rare, *Geocentrophora* sp., qui n'a été trouvé que dans une seule station.

SUMMARY

The author mentions two Turbellaria: one very common, *Dugesia pinguis*, of which he gives a short description, was already known from Australia and New-Zealand, the other rarer, *Geocentrophora* sp., has been found out only in one locality.

Le matériel qui m'a été communiqué par le Dr STARMÜHLNER est fixé simplement dans le formol ce qui n'est point une technique de choix pour les Turbellariés. A une exception près, il ne comprend qu'un Triclade paludicole extrêmement répandu ; les exemplaires trop jeunes ou en mauvais état sont certainement identiques à ceux que l'appareil copulateur identifie à une espèce connue. Il est très intéressant de constater que celle-ci est précisément la seule qui se rencontre à la fois en Australie, où Annie WEISS l'a décrite en 1910 sous le nom de *Planaria pinguis*, et en Nouvelle-Zélande où Frances NURSE, en 1950, l'a baptisée *Curtisia stagnalis*. La synonymie de ces deux noms, que j'ai signalée en 1951, est assurée par les particularités qui placent cette espèce à part des autres types connus de *Dugesia*.

Dugesia pinguis (A. WEISS)

Les spécimens, bons ou mauvais, se répartissent entre deux douzaines de stations qui sont énumérées avec leurs caractéristiques principales dans la partie I, « Généralités et description des Stations. » Je me borne à spécifier ici celles dont proviennent les exemplaires identifiés sur coupes, à savoir FNK 33, FNK 42, FNK 53 et FNK 85.

Il ne semble pas que la maturité sexuelle soit liée à un mois ou à un type de localité (pas plus que pour les spécimens étudiés par NURSE en Nouvelle-Zélande) et il n'y a aucun indice de multiplication par division. La forme des individus fixés est trapue (taille maximale : 10 × 4 mm), plus

* (Laboratoire d'Évolution des Êtres organisés, Paris).

effilée chez les jeunes. Tête arrondie ou à peine atténuée, yeux grands aussi éloignés entre eux que des bords, les deux taches auriculaires juste au-dessous de leur niveau. Pigmentation uniforme brun sombre, rhabdites abondants surtout dorsalement. Le pharynx occupe environ le troisième quart de la longueur, il est fréquemment amputé. Sur coupes, il est remarquable par l'abondance des glandes. *In toto*, au-dessous de la bouche, on peut reconnaître l'état sexué à la présence du pore génital superposé à une petite masse arrondie, l'atrium ♂. Les ovaires et vitellogènes sont normaux, je n'ai pas trouvé de testicules bien développés (ils sont en petit nombre d'après NURSE qui emploie pour cette raison le nom de genre *Curtesia*, peu distinct de *Dugesia*).

Néanmoins l'appareil copulateur est bien conforme aux schémas concordants, en coupe longitudinale, des deux auteurs auxquels il suffit de renvoyer. Mieux encore que chez ceux-ci est frappante l'individualisation de l'atrium ♂ arrondi et un peu aplati. Elle est due à un revêtement de muscles longitudinaux, c'est-à-dire dorso-ventraux, qui partent de la base du pénis et se terminent dans le bord libre de l'orifice communiquant avec l'atrium commun un peu moins profond, en face du pore génital. Il est doublé par une couche plus ou moins épaisse de fibres circulaires où s'insèrent les cellules épithéliales très effilées qui convergent vers l'orifice. Le pénis grêle a une base conique où pénètrent quelques glandes éosinophiles et s'allonge pour venir se tortiller dans l'atrium commun. Il ne renferme qu'un canal éjaculateur étroit entouré d'un parenchyme mince que traversent les glandes et quelques fibres.

Le canal de la bourse contourne cet ensemble du côté caudal, fait un coude où il reçoit les deux oviductes et débouche à la jonction des atriums par une portion un peu dilatée qu'entourent les glandes coquillières. Celles-ci prennent une teinte rouge brun par l'éosine-orange G tandis que celles qui entourent l'atrium commun sont rose orangé et finement granuleuses. Elles secrètent évidemment le pédoncule du cocon. Toutes ces parties sont un peu musculeuses à l'inverse de l'atrium ♂. La bourse elle-même ne renferme que quelques débris sans apparence de spermatozoaires.

Geocentrophora sp.

Ce Rhabdocoele périlécithophore n'existe que dans la station FNK 78, en exemplaires assez nombreux mais trop altérés pour être décrits. Ils sont rubanés, 4-5 × 0,5 mm, transparents, gonades non visibles, tube digestif régulièrement penné avec un pharynx court, éloigné de la bouche à peu près de sa longueur. A son entrée, on distingue par compression la canule caractéristique mais non son bulbe. Sa forme crochue la rend tout à fait semblable à celle de l'espèce européenne *G. ballica* (Steinböck, p. 608) quoiqu'un peu plus grêle, longueur 130 μ. Mais on distingue à côté un tube cuticulaire mince qui aboutit près de sa pointe et l'on se demande s'il s'agit du canal éjaculateur, auquel cas la canule ne servirait qu'à la sécrétion prostatique venimeuse, contrairement à ce qui est admis chez les Prorhynchidés.

OUVRAGES CITÉS

- BEAUCHAMP (P. de), 1951. — A propos d'une Planaire du Congo belge. *Rev. Zool. Bot. Afr.*, 45.
- NURSE (F. R.), 1950. — Freshwater Triclad new to fauna of New-Zealand. *Trans. Proc. R. Soc. N.Z.*, 78.
- STEINBÖCK (O.), 1927. — Monographie der Prorhynchidae (Turbellaria). *Zeitsch. Morphol. Ökol.*, 8.
- WEISS (A.), 1910. — Beiträge zur Kenntniss der australischer Turbellaria, I. Tricladen. *Zeitsch. wiss. Zool.*, 94.